

La photographie comme outil intégral -2

PHOTOGRAPHIE ET PERFORMANCE

DEUXIÈME PARTIE: SHOOT

Du 15 avril au 22 mai

Dazibao

4001, rue Barré, espace 202

MICHEL HELLMAN

Au fond de la galerie, des photographies accrochées au mur représentent une série d'objets hétéroclites, anodins. Sur un petit ordinaire, l'artiste André Lenke explique, à travers une présentation PowerPoint, pourquoi ces objets, trouvés lors de différentes promenades, ont attiré son attention, puis l'ont déçu: ce qu'il croyait être un porte-cuillère n'était en réalité qu'un morceau de bois; une plume exotique n'était qu'un bout de fourchette en plastique; un collier précieux, qu'une vieille chaîne...

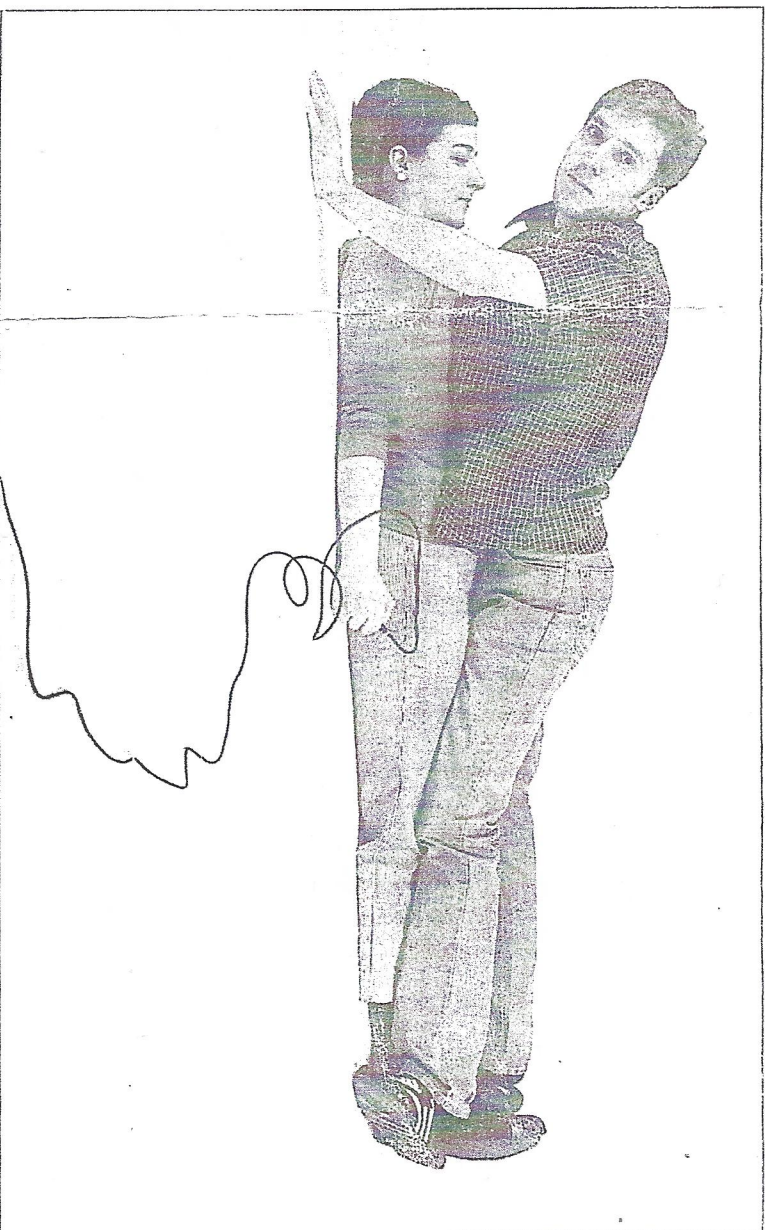
En démontant au doigt et à l'œil chaque une de ces petites anecdotes, l'artiste donne de l'importance à un sujet banal. Les détails et les descriptions prennent dans ce contexte une tournure exagérée, comme s'il s'agissait d'une parodie. Mais cette installation insistante et amusante soulève aussi des questions. Qu'est-ce qui constitue l'œuvre d'art? Ce ne sont pas les photos au mur, car sans l'explication que l'on voit sur l'ordinateur elles n'auraient aucun sens. Ce

n'est pas non plus la «performance» (la promenade), car celle-ci n'a de signification que grâce à la présence de ces objets. Ce qui constitue l'œuvre, c'est cette fraction de seconde, ce moment éphémère et inattendu où l'artiste a cru qu'un objet en était un autre, un moment qui nous est resté ainsi finalement grâce à la somme de tous ces éléments... Ce rapport ambigu entre l'instant fugitif de la performance et sa documentation photographique est le thème général de *Shoot*, la deuxième partie de l'exposition *Photographie et performance*, que l'on peut voir en ce moment à la galerie Dazibao. Un sujet intéressant mais vaste.

Un mélange intéressant

Point, la première partie de l'exposition, examinant le lien entre la photographie et l'acte de performance à travers le travail de «precepteurs». Des œuvres des années 70 nous permettaient de voir comment les artistes avaient intrépidement lié la photographie à l'acte de performance. Ce deuxième volet aborde le même thème mais en s'attachant aux œuvres de jeunes artistes contemporains (pour la plupart canadiens).

Ce que l'on remarque d'abord, c'est à quel point les œuvres épousent les deux disciplines. Comme nous l'indique le communiqué: «Les neuf artistes réunis ici ont intégré dans leurs pratiques respectives les stratégies et les enjeux de la per-



Une œuvre d'Alana Riley.

formance et de la photographie pour créer des œuvres hybrides, d'une forme nouvelle. Les catégories sont enchevêtrées au point de ne parfois plus faire la différence entre performance et photographie.

Avec sa série des *Stills*, l'artiste Addad Hannah joue justement avec ces notions de catégorie en renversant les codes traditionnels liés à l'histoire de l'art. Sur un écran, on voit trois scènes successives se déroulant dans un musée. Il n'y a pas de mouvements, mais ce sont bel et bien des films: des tableaux vivants dans lesquels les acteurs demeurent immobiles. L'artiste brouille les frontières entre l'image instantanée de la

photographie, l'image prolongée du film et bien sûr l'image figée de la peinture... Ces niveaux successifs de perception nous rendent conscients de notre situation de spectateur devant l'œuvre. Un aspect essentiel du rapport entre la photographie et la performance.

Shelley Niro aborde un autre aspect important, celui de la manipulation de la photographie. Son œuvre intitulée *This Land is Mine Land* joue avec les éléments et stéréotypes liés à son identité autochtone. Elle incarne dans des tripotypes des personnages familiers (comme le père Noël). Dans l'œuvre ludique de John Marriott, *Picture Yourself on the Moon*, ce

sont les passants qui sont intégrés dans un décor de lune.

Mais c'est dans les autoportraits photographiques, forme de journal intime, que les liens entre la photographie et la performance sont les plus marqués. Dans son œuvre, Chih-Chien Wang se photographie trois fois par jour au même moment: cet acte constitue la performance et le résultat est une impressionnante collection de clichés. On retrouve également cet élément chez Chris Wilfrick, qui nous présente un petit livre dans lequel on voit sur chaque page un portrait: l'artiste s'est photographié en train de sourire tous les jours pendant plusieurs mois...

Le thème «photographie et performance» a permis dans cette exposition de rassembler un mélange intéressant d'artistes. Mais on a parfois l'impression que les œuvres sont intégrées d'une manière trop superficielle. C'est le cas des œuvres d'Alana Riley et Ana Revalowicz. On voit le lien avec le thème général de l'exposition, mais les œuvres font partie d'une catégorie beaucoup plus photographique que performative. Avec un sujet aussi large, on aurait aimé en savoir plus sur le choix des œuvres et la justification de cette approche. L'exposition survole trop souvent ce thème riche et fascinant. On reste sur notre faim.

SOURCE DAZIBAO

